

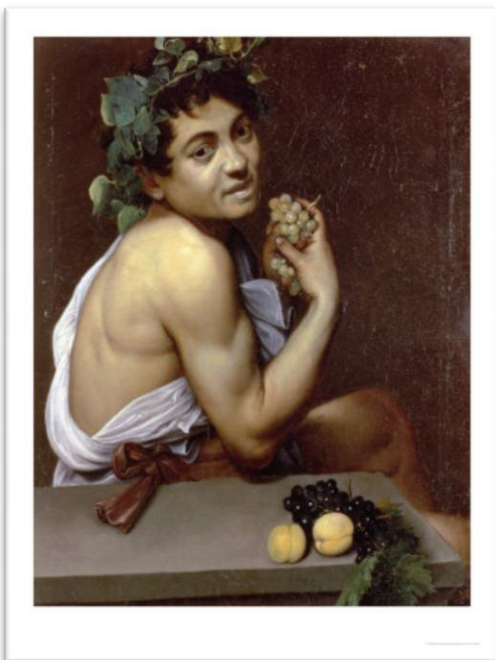


LE CARAVAGE

CONFÉRENCE DE JEAN MARC LEVY
21 OCTOBRE 2009

LE CARAVAGE

Autoportrait en Bacchus
66 x 52 cm 1593/94
Galleria Borghese Rome



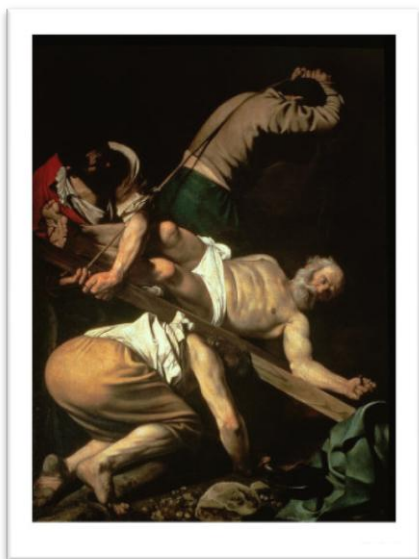
Les tricheurs
94,2 x 131,3 cm 1594/95
Kimbell Art Museum Fort Worth

Michelangelo MERISI dit « Le Caravage » fut l'un des plus grands peintres de tous les temps. Sa vie et son œuvre demeurent fascinantes. Il est né en 1571 à Milan. « Caravaggio », le nom sous lequel il se fit connaître, est celui du bourg situé à 43 km à l'est de Milan et dont la famille était originaire. Son père, Fermo MERISI, était l'intendant de Francesco SFORZA, marquis de Caravaggio, et de la marquise Costanza COLONNA issue d'une grande famille romaine. La peste de 1576 fait fuir les Merisi à Caravaggio, où elle emporte un oncle, puis le père et le grand-père de Michelangelo. A 12 ans et demi il entre en apprentissage à Milan chez le peintre Simone PETERZANO. En 1592 il part s'installer à Rome qui devient un grand centre d'affaires (100.000 habitants en 1600).

Dès ses premières toiles, Caravage s'écarte du principal courant artistique de l'époque, le Maniérisme. En témoignent « Le petit Bacchus malade », « Le jeune garçon mordu par un lézard », « Les Tricheurs ».

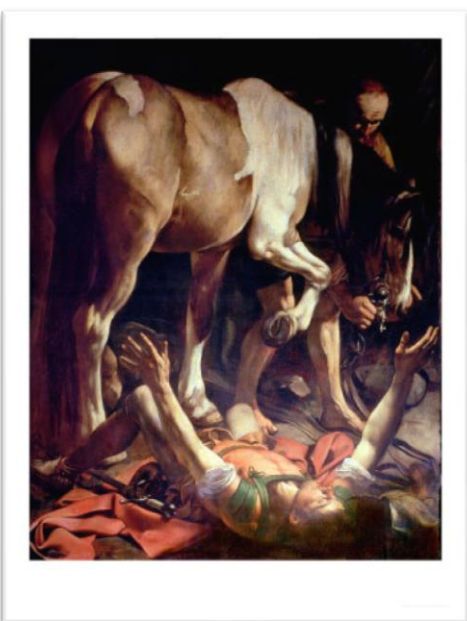


L'autoportrait qu'est le premier de ses tableaux est entre autres remarquable par la lumière un peu verdâtre qui le baigne. Sergio ROSSI a insisté sur les paroles que Denys ARCAN fait prononcer dans son film « Le déclin de l'Empire Américain » par l'un de ses protagonistes professeur d'histoire de l'art : « Il y a des peintres de la nuit, comme Rembrandt ou Georges De La Tour, mais il y a très peu de peintres de l'aube : l'aube est l'heure de la mort, de la « Luce glauca » (la lumière glauque). On la voit chez Géricault, chez Poussin dans « La peste d'Azoth », mais surtout chez Caravage ». L'aube est l'heure de la mort, mais aussi celle de la naissance ; elle exprime à la fois la lumière et les ténèbres, la faute et le salut, donc la dualité du XVIIème siècle où coexistent l'émergence de la science moderne et l'irrationalité encore répandue. Au début, Caravage représente exclusivement de jeunes garçons. On admet couramment que le peintre était homosexuel ; mais divers témoignages ont signalé aussi son attraction pour des femmes. Bientôt Caravage a pour acheteur le Cardinal Del MONTE qui l'invite à entrer à son service : fin 1595, Caravage emménage dans le Palazzo Madama (siège actuel du Sénat italien). Durant ses années de résidence au Palais de Del Monte, Caravage réalise « Les musiciens » (avec un autoportrait en cornettiste) un « Bacchus » à la place d'honneur d'un banquet, d'un réalisme étonnant, puis de nombreux sujets religieux. « Le repos pendant la fuite en Egypte » comporte le premier des rares paysages se trouvant dans tout l'œuvre de l'artiste. « Sainte Catherine d'Alexandrie », indiscutable commande de Del Monte, est le plus grandiose de ses premiers tableaux de chevalet. « Judith et Holopherne », sujet fréquemment traité dans l'art de la Renaissance Italienne, a inspiré à Caravage l'audace d'illustrer le paroxysme du récit biblique, le moment où Judith tranche le cou du général.



Crucifixion de Saint-Pierre
230 x 175 1600-1601
S Maria del Popolo Rome

En 1601, Michelangelo MERISI quitte le palais Del Monte. Son tempérament vif et violent ne s'est pas calmé. Il a plusieurs fois des démêlés avec la justice en raison de bagarres. Il a cependant à honorer de grandes commandes publiques pour différentes églises de Rome. Ainsi, à Saint Louis des Français, le Cardinal Mathieu COINTRELL (au nom italianisé en Matteo CONTARELLI) patronne une chapelle dans l'intention de s'y faire inhumer. Après diverses péripéties, la décoration en revient à Caravage : celui-ci commence par « Le martyr de Saint Mathieu » ; derrière la foule qui s'agite du fait de l'horreur de la scène, un témoin est identifiable, Caravage lui-même, alors âgé de 29 ans et barbu.... ; sur le mur opposé « La vocation de Saint Mathieu » illustre le moment crucial où le saint renonce à sa fonction de collecteur d'impôts pour suivre le Christ ; l'identification traditionnelle de Mathieu avec le personnage assis qui lui tend le doigt demeure la plus crédible ; sur la paroi médiane se voit la seconde version de « Mathieu et l'Ange ».



La conversion de Saint-Paul
230 x 175 1600 -1601
S Maria del Popolo Rome

A la même époque CARAVAGE accepte de peindre « Le crucifiement de Saint Pierre » et la « Conversion de Saint Paul » pour décorer les murs latéraux de la chapelle funéraire de Monseigneur Tiberio CERASI à Santa Marie del Popolo. On connaît le récit de la conversion du fonctionnaire romain Saül, jeté à bas de son cheval sur le chemin de Damas et aveuglé durant trois jours. Une première version de l'œuvre de Caravage a été récemment restaurée par son propriétaire actuel, la famille romaine ODESCALCHI ; sa composition surchargée est d'influence maniériste ; dans la version définitive, la composition est resserrée et d'une grande puissance d'émotion. Dans « Le crucifiement de Saint Pierre » on trouve la même économie de moyens et la même force émotive, la lumière se concentrant sur le seul visage du saint crucifié la tête en bas.

« La mort de la Vierge », retable d'assez grandes dimensions, fut refusé par les Carmes Déchaux, ses destinataires choqués par l'aspect de Marie. Le peintre aurait pris pour modèle une prostituée noyée dans le Tibre, donnant une représentation trop réaliste du cadavre boursoufflé et des jambes nues. Le tableau exposé au Louvre, est considéré comme l'un des chefs d'œuvre de l'art occidental. Caravage en avait reçu la somme assez importante de 280 écus. Il semble qu'il dépensait son argent à mesure qu'il le gagnait. Il s'offrait des vêtements coûteux mais les portait jusqu'à ce qu'ils tombent en morceaux. Il ne faisait pas grand cas de son apparence extérieure. Il s'enfermait pour d'intenses séances de travail qu'il interrompait pour circuler dans les rues de Rome armé et prêt à se battre ! Dans « La Cène à Emmaüs », Caravage recourt largement à la perspective ; il donne au Christ l'apparence d'un jeune homme aux joues rondes et imberbes ; l'expression intriguée de l'aubergiste qui ne peut saisir la signification profonde de la scène, agit comme un contrepoint à l'agitation des disciples. Pour « Le Sacrifice d'Isaac », Caravage réduit la tension dramatique de l'évènement en optant pour une tonalité lumineuse et un paysage de collines toscanes déployé vers la droite du tableau.



La Cène à Emmaüs
141 x 196,2 1601
National Galerie Londres

Le 28 mai 1606 Caravage tue Ranuccio TOMASSONI lors d'un duel. Ranuccio appartenait à une famille de notables romains. Caravage est condamné à mort par contumace, mais peut se cacher puis fuir à Naples où il vit et travaille librement. Naples, sous juridiction espagnole, était alors la plus grande ville d'Europe après Paris et le plus grand port de la Méditerranée. Dès octobre, le peintre reçoit la commande des « Sept Œuvres de Miséricorde ». Ce retable rapporte à l'artiste 400 Ducats, somme la plus élevée qu'il eût jamais touchée. Caravage parvient à illustrer l'ensemble des sept œuvres tout en réduisant au maximum le nombre de personnages.

En Juillet 1607, Caravage arrive à Malte, animé par le désir d'être fait chevalier de l'Ordre de Malte afin de faciliter l'obtention du pardon pontifical et donc le rapatriement à Rome. Grâce à l'appui du Grand Maître de l'Ordre, Aloyse De WIGNACOURT dont il fit un portrait célèbre, il est admis au sein de l'Ordre en juillet 1608. Parmi les œuvres de cette période maltaise prend place la « Décollation de Saint Jean Baptiste », l'une des toiles le plus grandioses de Caravage.



*La décollation de Saint Jean Baptiste
61 x 520 1608
Cathédrale Saint-Jean La Valette*



David avec la tête de Goliath
125 x 101 1610
Galleria Borghese Rome

Celui-ci crée un équilibre visuel, par rapport au groupe décentré se consacrant à la décapitation de saint, en logeant dans le quart supérieur droit deux prisonniers qui observent la scène depuis une fenêtre à barreaux. Lumière et couleurs contribuent à la forte tension dramatique. Pour la première fois de sa carrière, Caravage signe son œuvre (dans le sang de Saint Jean, où il inscrit Fra Michelangelo). Par malheur, il n'allait demeurer chevalier que durant quatre mois. Début octobre, l'Ordre le fait emprisonner pour un crime dont on ne sait rien, puis le radie. Caravage, évadé au bout de quelques jours, trouve refuge dans des villes siciliennes où il ne fait l'objet d'aucune recherche grâce à la protection sans faille d'amis haut placés.

Puis il s'établit pour la seconde fois à Naples. Dans cette phase ultime, il connaît une étonnante productivité et un regain de créativité. Nous mentionnerons ici « Le reniement de Saint Pierre » (sujet favori de la Contre-réforme, notamment traité par les Carrache et leurs élèves) et « David avec la tête de Goliath » qui fascine les spectateurs par ses implications tragiques, d'autant plus que l'on sait que les traits du géant sont bel et bien ceux de Caravage.

En juillet 1610, Caravage quitte Naples à bord d'une felouque. A Palo, petit port fortifié non loin de Rome, il est emprisonné durant quelques jours par le capitaine des gardes pontificaux. Il est libéré moyennant une grosse somme d'argent. Il découvre alors que la felouque a levé l'ancre avec tous ses effets et notamment les tableaux qu'il destinait au Cardinal BORGHESE (neveu du Pape Paul V). Il suit la côte vers le Nord en direction de Porto Ercole, ville de garnison espagnole dans la région de l'Argentario infestée de malaria. A son arrivée à Porto Ercole, Caravage meurt le 18 juillet 1610, sans doute de paludisme ou peut-être de dysenterie.



Caravage ne fut donc ni exécuté, ni assassiné comme il le redoutait. A trois mois de son 39^{ème} anniversaire, il trouve la mort par une infection fatale dans un lieu inconnu, entouré d'étrangers. Il n'a droit ni à des obsèques solennelles, ni au catafalque habituellement d'usage pour les peintres célèbres. Le fait n'empêche pas Caravage d'occuper une place prépondérante dans la tradition artistique occidentale. La nouveauté de ses pratiques artistiques fut imitée par beaucoup de peintres en Europe, à commencer par les « caravagesques ». Il est le père de la peinture baroque. On dit aussi qu'il est celui de tous les grands réalistes, de Velasquez à Manet en passant par Rembrandt et Courbet.

Nous faisons nôtre la conclusion de Catherine PUGLISI : « Caravage voyait la beauté des gens et des objets ordinaires : en faisant d'eux les interprètes de l'Écriture Sainte et des mystères de la foi, il transmuta la réalité en un art aussi fascinant que transcendant. »

Jean Marc Levy